

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 23 - 3^e trimestre 1993
BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député maire de Limoges ; Jean-Claude Peyronnet, président du conseil général de la Haute-Vienne ; Robert Savy, président du conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 55.79.34.35.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan ; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis, H. Dutheil, R. Duval, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux, J.-M. Villeléger.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henri Demay, Jean-Claude Garniche, docteur Albert Renaudie.

Documentation historique : Alain Baron, André Couvidou, Jean Villegoureux.

Trésorier : Roland Mériquier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Commissaire aux comptes : Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

Compte rendu de l'assemblée générale 1993

Samedi 24 avril dernier, salle Jean-Pierre-Thimbaud à Limoges, à 15 heures, s'est tenue l'assemblée générale de notre association sous la présidence de Marie-Thérèse Palan, croix de guerre avec étoile de bronze, médaille commémorative de la Libération, croix d'honneur franco-britannique avec rosette pour services rendus à titre militaire ; « Un de nos meilleurs agents de liaison du maquis haut-viennois », comme le souligna le président actif Jacques Valéry.

Les travaux sont ouverts en présence du président fondateur, le colonel Georges Guingouin, compagnon de la Libération, libérateur de Limoges, qui, malgré de sérieux problèmes de santé, avait tenu à honorer de sa présence cette assemblée générale.

Dans son allocution de bienvenue, le président actif Jacques Valéry tient à rendre hommage au colonel Georges Guingouin pour avoir tenu, malgré son handicap de santé, à être parmi nous ce jour, et avoir parcouru les 500 kilomètres qui le séparent du Limousin, pour se retrouver avec ses amis de combat et autres sympathisants.

Le président s'exprime devant une assemblée d'environ 150 personnes et, dans un premier temps, nous fait part de nombreuses excuses de la part des élus et des adhérents.

Ensuite, dans son rapport moral, celui-ci nous donne lecture d'une circulaire lui étant parvenue, un faux en apparence, du ministère de l'Education nationale, cabinet du ministre du 29 janvier 1993, concernant de nombreuses contestations sur le génocide juif... Celle-ci étant signée J.-M. Chappalain ? Constat est fait que le contenu de cette circulaire relève d'un antisémitisme primaire !

Profondément choqué par ce type de missive, le président lance un appel pressant pour participer à la journée de la déportation... participer, précisez-t-il, au « chemin de la mémoire ».

Il revient également sur les manipulations des esprits et rappelle que notre devoir est la recherche d'erreurs émanant d'ouvrages se rapportant à la Résistance limousine en particulier, mais également à la Résistance en général. Revenant sur notre dernier bulletin n° 22 consacré en partie à Henri

Lagrange, le président tient à saluer la présence dans l'assemblée de Mme Augusta Bonnet, nonagénaire, venue spécialement de Saint-Etienne pour assister d'une part à notre assemblée générale, mais également pour saluer la mémoire d'Henri. Le président rappelle que Mme Augusta Bonnet évita la fosse commune à Henri Lagrange, qu'elle connut en février 1943 lorsque celui-ci, quelque temps avant sa disparition, partageait la même « chambre gardée » que son mari, dans un hôpital stéphanois. La salle, debout, lui fait une ovation.

Le président, en terminant son rapport, rappelle le travail important entrepris pour la diffusion de notre bulletin et signale plus particulièrement celui qui se fait auprès des collèges grâce au concours de notre amie Thérèse Menot, en collaboration avec Mlle Berdasé, fille de notre regretté commissaire aux comptes Lucien Berdasé. La parole est ensuite donnée à notre ami Roland Mériquier, trésorier, nous donnant lecture du rapport financier dont Richard Bardoulaud, nouveau commissaire aux comptes, atteste la régularité. Quitus étant donné, celui-ci est accepté à l'unanimité. La discussion est ensuite ouverte ; y prendront part Mme Thérèse Menot, MM. Louis Gendillou, Louis Chadelaud, Pierre Bastard. Ce dernier fait part de la disparition d'objets et de modifications de documents au Musée de la Résistance Henri-Chadourne. Devant cette gravité, Michel Thiébault propose qu'une protestation soit immédiatement adressée par le bureau à M. le Maire de la ville de Limoges.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité par l'assemblée.

Concernant l'Amicale des anciens du 63^e RI FFI, il est décidé que le bureau de cette assemblée serait représenté au comité directeur en la personne que ce dernier voudra bien désigner.

Avant l'allocution du colonel Georges Guingouin, que nous retrouverons dans ce bulletin, une minute de silence en hommage à la mémoire de nos camarades disparus depuis l'an passé est observée par les amis présents.

Il est ensuite procédé à l'élection du bureau et du comité directeur acceptés à l'unanimité.

Lucien Sage, secrétaire général.

Allocution de Georges Guingouin de l'ordre de la Libération

Chers Amis,

Je vous remercie de cette minute de silence, dédiée à la mémoire de ceux des nôtres qui ont disparu au cours de l'année écoulée.

Ils sont tous chers à nos cœurs, ceux qui sont venus œuvrer dans notre association, pour sauver de l'oubli la mémoire de ceux qui ont lutté et souffert pour rendre la liberté à nos concitoyens, allant parfois jusqu'au sacrifice de leur vie.

Ce patrimoine de gloire, bien suprême des nations, il n'est pas simple de le préserver, dans les temps que nous vivons, où les valeurs morales s'effondrent. Mais c'est un devoir sacré envers les générations montantes, que de leur léguer ce haut capital de vertu. Il est essentiel que les femmes et les hommes de demain aient une âme forte, qu'ils ne se laissent pas mystifier par les plumitifs de tout bord qui n'hésitent pas à falsifier l'Histoire.

En 1943, cheminant dans la nuit noire, sur les sentiers rocailleux du Limousin, au cours de nos marches épuisantes, nous chantions : « Marche droit, marche droit... » L'heure de l'effort sonne à nouveau pour ceux qui n'acceptent pas la voie facile de la résignation car, fatalement, elle aboutirait au

triomphe de la « bête immonde » que nous avons terrassée il y a près d'un demi-siècle.

Face aux ténébres qui menacent à nouveau notre pays, nous devons retrouver cette motivation suprême, cette fraternité, lien sacré qui unissait les combattants authentiques.

Pris dans les rets de l'ennemi, ils préféraient sacrifier leur vie plutôt que de risquer de parler sous la torture.

Ainsi, Jacques Bingen, représentant le Comité français de Libération nationale pour la zone sud, qui choisit de mettre fin à ses jours en broyant entre ses dents la mortelle pilule de cyanure. Ainsi, Pierre Brossolette, chargé de mission sur le sol français par le général de Gaulle, qui, échappant à ses tortionnaires, se jeta dans le vide et s'écrasa sur le sol. Ainsi, l'héroïque Jacques Chapou, alias commandant Kléber, qui se fit sauter la cervelle pour ne pas tomber vivant aux mains des Allemands...

Qualité de cœur de Lucien Berdasé, dernier officier de mon Etat-Major de la Libération. Il n'en parlait jamais, mais dès le début de l'Occupation, quand

(suite page 2)

(suite de la page 1)

L'Etat de Vichy poursuivait des hommes et des femmes uniquement parce qu'ils étaient juifs, il s'était porté à leur aide. Peu avant sa mort, l'Etat d'Israël lui décernait en témoignage de reconnaissance le titre de "Juste", mais le destin a voulu que le diplôme ne parvienne que peu après son décès. Nous avons demandé alors à Alain Rodet, député maire de Limoges, qu'une rue de la ville rende hommage à sa mémoire. Nous espérons que bientôt ce vœu sera réalisé et que les vivants, ici, seront à la hauteur de leur tâche. Qualité de cœur de Charles Tillon qui, dès sa constitution, donna son adhésion à notre association, ainsi que sa femme Raymonde. Tout le monde sait qu'un jour avant l'appel du 18 juin 1940, il se rebella contre l'autorité de Vichy, qu'il dirigea le puissant mouvement des Francs-Tireurs et Partisans et, après la Libération, fut ministre du général de Gaulle. Il devait être frappé d'ingratitude par son propre parti qui déclencha contre lui, comme il le dit lui-même, un "procès de Moscou à Paris".

Notre dernier bulletin contient un extrait de la lettre que son épouse, héroïque déportée résistante, a adressée à Jacques Valéry :

« Lorsqu'il s'est éteint, un sourire illuminait son beau visage comme un dernier message à tous ceux qu'il avait aimés. C'était un homme de droiture, de dignité et fraternel. »

J'ajouterai, pour ma part, un fait anecdotique qui illustre bien ce trait de caractère de Ch. Tillon. Il était alors jeune secrétaire de la CGTU en Bretagne. Un soir, à Nantes, sur la place Royale, une pauvre femme, clocharde à demi-folle, était prise à partie par une bande de fêtards ivres qui, pour se divertir, avaient imaginé de lui faire prendre un bain forcé dans l'eau glacée de la fontaine. La pauvre femme hurlait, se débattait, sous les regards amusés de "flics" qui se gardaient bien d'intervenir, profitant du spectacle, quand un homme surgit qui s'interposa, puis s'éclipsa sans mot dire. Nul n'aurait rien su de ce geste charitable si, le lendemain, le journal local "Le Phare", sous forme d'un entrefilet humoristique, n'avait narré en ces termes ce qui, pour le journaliste, était une "plaisante affaire" : « Germaine a trouvé hier soir un chevalier servant digne d'elle. Devinez qui ? Charles Tillon, le meneur de la CGTU. »

Honneur à la mémoire de Lucien Berdasé, de Charles Tillon. Honneur à tous les combattants de la Résistance qui, aux risques du combat, ne craignaient pas d'ajouter ce qu'ils encourageaient en venant en aide à leurs camarades, qu'il s'agisse de "briser les barreaux des prisons", de se porter au secours de ceux qui étaient attaqués, ou encore d'accomplir des opérations à la place de certains qui étaient défaillants.

Ainsi, en mai 1943, le haut Etat-Major allié, de Londres, avait demandé au mouvement "Combat" de saboter l'usine Watelez de régénération de caoutchouc du Palais-sur-Vienne. Il n'existait en France que deux usines de ce genre et leur production était essentielle pour l'économie de guerre allemande. La RAF s'y était reprise à trois fois en avril pour détruire l'usine sœur de Colombes et les pertes avaient été très lourdes, tant pour les pilotes britanniques que pour les civils. Profitant habilement de l'émotion de la population, le sinistre vieillard qui se trouvait à la tête de l'Etat avait stigmatisé lui-même cette intervention, dans un message radiodiffusé : « Ce sont encore des morts, des blessés, des foyers détruits », s'apitoyait-il de sa voix chevrotante.

Malheureusement, le mouvement "Combat" de Limoges avait subi plusieurs arrestations et ceux de ses membres qui restaient n'étaient pas chauds pour l'opération. C'était autrement périlleux, cependant, pour les maquisards qui devaient faire de nuit, à vélo, le trajet depuis leur planque des "Trois-Chevaux" à 50 km de là, dans la forêt de Châteauneuf, que pour les résistants de Limoges ! Mais cette opération étant de première importance, c'était le devoir !

René Duval — notre Albert — fut volontaire pour m'accompagner. Vous savez tous ce qui nous arriva au retour : nous avons failli perdre la vie, nous étant trouvés nez à nez avec le brigadier de gendarmerie de Bujaleuf, nouveau promu, en raison du zèle qu'il avait déployé précédemment, en pourchassant les réfractaires au STO dans le canton d'Ambazac.

Pour nous, les combattants de la Résistance, la fraternité n'était pas un vain mot et se traduisait dans les actes, accomplis souvent au péril de notre vie. J'avais inscrit notre ami Duval au tableau des propositions pour la légion d'Honneur, non seulement pour cette action, mais aussi pour son courage lors de l'attaque de Farsac au cours de laquelle il avait sauvé la vie d'Henri Fraisse, grièvement blessé à la cuisse, le soustrayant ainsi à la fureur des SS du régiment Todt. Et aussi pour cette autre action d'éclat que fut la capture, à la tête de sa section, d'une automitrailleuse de la "Das Reich", à Sainte-Anne-Saint-Priest.

Croyez-vous qu'il obtint cette haute distinction, à titre militaire, pourtant bien méritée ? Profitant du fait que j'avais dû abandonner mon commandement à la suite d'un accident de voiture, on ne tint pas compte de ma proposition, et il fallut, plus tard, en refaire une autre pour qu'il obtienne la croix de guerre avec étoile d'argent.

Combien de braves, qui, eux aussi, avaient droit à la reconnaissance de la nation, ont été "oubliés" !

Par contre, peu après la Libération, il se trouva des ministres qui, passant outre aux règles du droit et agissant contre l'avis autorisé de leurs services, se permirent d'attribuer la mention "Mort pour la France" à des personnages qui, en Limousin, s'étaient mis au service de l'ennemi.

Honneur aux hommes et aux femmes qui, dans le combat, se sont élevés au-dessus d'eux-mêmes ! Hélas ! sous le poids des illusions semées par des politiciens qui, plutôt que de servir, ne pensaient qu'à se servir, la chaude fraternité qui nous unissait a parfois été brisée.

Moi qui ait été "déchiqueté vivant", car j'entendais rester libre de mon jugement, j'adjure mes camarades de combat de fournir un suprême effort afin que toutes nos souffrances, tous nos sacrifices, ne se révèlent pas vains au cadran de l'Histoire.

Nous ne devons pas, comme l'autruche, nous cacher la tête dans le sable à l'approche du danger, mais regarder en face la réalité, si triste soit-elle. Les voix accordées au Front national de Le Pen sont passées de 90 422 aux législatives de 1981 à 3 158 843 au premier tour de 1993 !

Ce qui a amené l'abbé Pierre, sur le plateau de France 2, lors de la proclamation des résultats définitifs, à s'exprimer ainsi :

« Nous savons comment le pire est arrivé dans un pays qui est maintenant notre partenaire européen. Je suis malheureux que 12 % des Français se fassent duper par quelqu'un qui édite des chants nazis... »

C'est le temps d'agir. Comme le disait Charles de Gaulle : « Le souvenir, ce n'est pas seulement un pieux hommage rendu aux morts, mais c'est aussi un ferment toujours à l'œuvre dans les actes des vivants. » C'est ce ferment qui empêchera que les hommes désorientés par les événements s'abandonnent sans volonté.

En 1848, la République a été instaurée ici, à Limoges, sur les berges de la Vienne, avant de l'être sur les berges de la Seine, à Paris.

Ici, en un temps où l'exploitation ouvrière était des plus honteuses, nos pères ont fait de Limoges la "Rome du socialisme". Et, en 1905, pour la seule fois, à ma connaissance, il y fut déclenchée une grève pour l'honneur d'une femme et ce sont des balles françaises qui tranchèrent la vie d'un jeune homme de 19 ans, Camille Vardelle.

Ici, nous avons fait front, dès 1940, contre le régime de Vichy. En 1944, nous avons sauvé du désastre le débarquement allié en Normandie, ainsi que l'a reconnu le généralissime Eisenhower lui-même. Et Limoges, notre capitale régionale, s'est vu décerner le titre de "Capitale du Maquis". Anciens camarades de combat, vous toutes et tous qui nous avez rejoints, faites en sorte que notre bulletin puisse pénétrer partout. Publié actuellement à 5 000 exemplaires, il doit pouvoir, grâce à vous, augmenter son tirage. C'est la connaissance qui engendre le civisme, lequel commence par le souci de la vérité historique.

Haut les couleurs !

Il n'est que temps ! Allez !

G. Guingouin,
le 24 avril 1993.

L'HISTOIRE PAR CEUX QUI L'ONT FAITE

La libération du camp de Saint-Paul-d'Eyjeaux (suite et fin)

Après avoir dépassé Linards, puis traversé Châteauneuf, notre camion prend la direction de Sussac, et nous arrivons au petit village de Masseaux qui domine le bourg.

Nous sommes alors au cœur de la région que les officiers SS eux-mêmes appelaient la "Citadelle". Non loin de là, à la "Villa" de Sussac, relié au bureau de poste par un téléphone de campagne, se trouve le poste de commandement du colonel Guingouin, celui qui, dès 1940, a tenu tête. On nous donne à manger et à boire : du jambon du pays, du vin, et, chose incroyable, du pain blanc à volonté ! On nous explique ce miracle : alors que dans toute la France on doit se contenter d'une maigre ration de pain souvent infect, ici, dès la fin de 1943, le chef du maquis a pris l'initiative

d'ordonner aux meuniers de fournir de la farine blanche. C'est qu'ici, non seulement on livrait le combat pour rendre la liberté aux hommes, mais aussi pour leur rendre la vie meilleure. C'était la terre du "Préfet du Maquis". Certes, cette initiative n'avait pas été comprise par les dirigeants communistes et cela n'avait fait qu'augmenter les difficultés rencontrées par celui que, dans les campagnes, on appelait familièrement "Le Grand". Ici, les combattants de l'armée de l'ombre et les travailleurs étaient unis comme les doigts de la main. Quand ils sortaient de leur huche les tourtes de pain, les paysans reconnaissants disaient : « Que le maquis qui nous baillen lo po blanc. »

... Hélas ! pour pas mal d'entre nous, les estomacs ont perdu l'habitude

de ce genre de repas. Il y aura pas mal d'indigestions... Pour mon compte, cela passe plutôt bien !

Nous sommes installés dans une grange... Quel sommeil ! Un sommeil d'homme libre !... du moins à moitié... car nous sommes en guerre et, dehors, des sentinelles veillent...

Le lendemain, lundi 12 juin 1944, au matin, c'est un long interrogatoire. Mais cette fois, ce n'est pas comme à Tulle, je suis assis. C'est le capitaine Raymond qui questionne. Je suis affecté, volontaire, à la compagnie des mitrailleuses, les Hotchkiss récupérées au camp. Les gardes mobiles arrivés le soir du 11 juin les avaient amenées avec eux et installées au quatre coins du camp dans les miradors. De ces gardes mobiles, bien peu nous avaient suivi ; je ne me souviens que de Ferrère. Parmi les gendarmes, il y avait un peu plus de volontaires. Peu de temps après, sont arrivés avec armes et bagages les gendarmes de la brigade de Châteaumeillant. Je me souviens du gendarme Peclat...

Pour commander notre compagnie de mitrailleuses, c'est Pierracini, un gendarme, qui est désigné, un Corse "garanti sur facture", grand, sec, basané, et surtout courageux. Mon camarade de baraque, Albert Ponsi (Gretz Maurice de son nom de guerre) se retrouve avec moi. Il y a également Masfrand, maquisard pris les armes à la main à Saint-Laurent-sur-Gorre le 1^{er} mai par les tristes GMR, "Tire-Bouchon", Petit Jean (qui se blessa un peu plus tard en essayant un bazooka contre un mur)... Romulus (Truffy André, de Peyrat-le-Château), Rémus qui sera massacré pendant les combats de juillet 1944. Il se trouvait, avec un autre camarade, au-dessus des "Mas-seaux" de Sussac, armés d'un FM et ayant reçu pour mission de mitrailler, le cas échéant, les Boches passant sur la route en contrebas. Ce qu'ils firent, sans se rendre compte que des éléments ennemis les infiltraient... Rémus, blessé, hurlant, fut achevé... L'autre, tué aussi...

Au soir du 12 juin, nous montons au campement de la compagnie. En plein bois, bien camouflées, des huttes dignes de Robinson Crusoe...

Dès notre arrivée, nous aidons à la fabrication de la nôtre : un modèle simple en forme de tente, couverte de paille disposée comme un toit de chaume et recouverte de branchages à cause des avions.

Nous étions maintenant des soldats en campagne. Nous allions participer aux durs combats du mois de juillet au Mont Gargan et, finalement, à la libération de Limoges. Grâce à la judicieuse stratégie de notre chef qui, par une manœuvre d'encercllement, réussira à obtenir la capitulation du général allemand Gleiniger, la population civile n'aura pas à connaître les affres d'un assaut.

Le général de Gaulle lui-même tiendra à rendre hommage aux maquisards limousins, en s'écriant du haut du balcon de l'hôtel de ville de Limoges, le 4 mars 1945 : « Vive Limoges, capitale du maquis ! »

Ici, un peuple s'était levé, les uns combattant, les autres prenant le risque de les aider de leur mieux. Tous partageaient, puisant aux sources du cœur humain, cette grande vertu de l'homme, la fraternité. Qui n'a pas vécu la rude vie des maquisards ignore ce sentiment puissant qui les unissait tous. Au péril quotidien, face à l'ennemi, ils ne craignaient pas d'ajouter les périls encourus pour se porter au secours des autres.

Il s'en est fallu d'une demi-heure que je ne sois embarqué dans un des auto-

cars Bernis qui, sous la protection des SS de la "Das Reich", devaient nous emmener en déportation dans les sinistres camps de la mort.

Le même jour, parti du camp de Cheissoux, le détachement de Fournaud et de Tony, faisant fi de la distance et des mouvements incessants des troupes allemandes, était allé libérer le camp de Nexon.

Le chef du maquis avait répondu "présent" à l'appel lancé sur les ondes par le général de Gaulle le 6 juin 1944 à 18 heures : « La bataille suprême est engagée. Pour les fils de France, où qu'ils soient, quels qu'ils soient, le devoir simple et sacré est de combattre. » Mais en raison de l'arrivée de la division blindée Waffen SS "Das Reich", c'était bien le combat de David contre Goliath. Cependant, tandis qu'il donnait ordre de faire sauter les ponts routiers, simultanément, il pensait aux camarades emprisonnés. C'était bien le même homme qui, en juillet 1943, avait failli perdre la vie en répondant à l'appel à l'aide des prisonniers du camp de Saint-Paul-d'Eyjeaux.

Parmi les internés, Philibert, futur commandant "Fernand", avait pensé avec ses compagnons à organiser une évasion massive. A cet effet, un sous-terrain avait été creusé et il avait demandé que, pour couvrir la sortie, on fasse diversion en attaquant le point opposé. Proposition acceptée : la veille de l'opération, un détachement conduit par G. Guingouin était arrivé à Oradour de Linards, chez Joseph et Léonie Faye.

Le soir, au moment de se mettre en route, alors que les hommes prenaient leur équipement, arrive, tout essoufflé, n'en pouvant plus, le jeune Pierre Audoin qui assure la liaison avec le camp. Conscient du drame qui se prépare, il avait appuyé de toutes ses forces sur les pédales...

C'est que, là-bas, la tentative d'évasion a été éventée. Les gardiens ont été mis au courant de l'attaque prévue des maquisards et les mitrailleuses les attendent... Eux qui croyaient surprendre allaient être tragiquement surpris ! Fauchés à bout portant... Pas un n'en reviendrait, si... le destin ne s'était montré favorable... Quelques minutes plus tard, cheminant par les sentiers dans la nuit noire, les maquisards n'auraient pu être rejoints, en dépit de ses efforts, par le dévoué Pierre Audoin et seraient allés au-devant d'une mort certaine.

Un mois plus tard, le 29 août 1943, Philibert réussissait à s'évader et à rejoindre le maquis.

L'opération qui avait échoué en juillet 1943, devait être un succès en juin 1944. Et, à la libération de Limoges, la manœuvre d'encercllement obligea le chef de la Gestapo Meier à abandonner son projet de faire fusiller de nombreux résistants détenus à la prison, comme ce fut le cas hélas ! dans de nombreuses villes de France où les premières heures de liberté furent ponctuées par les dernières salves des pelotons d'exécution, faisant couler le sang généreux des meilleurs fils de France.

Pour les soldats de la liberté, ces paroles du *Chant des partisans* étaient une vivante réalité :

*« C'est nous qui brisons
Les barreaux des prisons
Pour nos frères ! »*

Claude Zivi,
alias Zanzibar et Zanzi,
ancien du lycée agricole de Neuvic-d'Ussel.

La vie de l'Amicale

CEUX QUI NOUS ONT QUITTES

- **BOTTEMER Ernest**, notre ami de Droux et porte-drapeau de la section ACPG-CATM. Il était titulaire entre autres de la croix de guerre 1939-1945 avec palmes.
 - **HERRY Louis**, "Capitaine Louis". Sa disparition nous a été signalée par notre ami Yvan Germain, président de l'Amicale de la Résistance du secteur de Bour-ganeuf. Le "Louis", Breton d'origine, créa et commanda la première Compagnie Franche des Corps Francs de la Libération (CFL), entre 1942 et 1944. Cette première Compagnie participa à toutes les missions demandées à la Résistance : réceptions des parachutages, transports d'armes, sabotages, combats d'embuscades, neutralisation de collaborateurs. Sa Compagnie Franche constitua une unité maîtresse dans le dispositif de la Demi-Brigade creusoise commandée par "François", colonel Fossey, chef départemental des FFI de la Creuse, compagnon de la Libération.
 - **Docteur D'ALBIS Florence**, épouse de notre ami Jean d'Albis qui, en qualité d'agent consulaire de Suisse, à la demande du colonel Guingouin, favorisa les rencontres des représentants des Forces alliées, des FFL et des FFI avec le général Gleiniger, commandant des Forces allemandes en Haute-Vienne jusqu'à la reddition de ces dernières.
- A toutes les familles et à leurs amis, nous adressons nos respectueuses condoléances.

COMMÉMORATIONS

- **Dimanche 25 avril.** Le vice-président Lucien Lebloys me représentait à la journée de la Déportation, devant le monument aux morts de la place des Carmes et devant la plaque de la prison. Il était entouré par de nombreux membres de notre association.

- **Jeudi 27 mai.** Nous nous sommes associés à l'ANACR et la FNDIRP pour marquer le 50^e anniversaire de la création par Jean Moulin, au nom du général de Gaulle, du Conseil national de la Résistance (CNR). A côté des associations de Résistance et de Déportation, M. le préfet de Région, Jean Mingasson, après en avoir exprimé l'ardent désir, déposait une gerbe au monument aux morts de la place des Carmes en souvenir du jeune préfet de Chartres, héros national mort sous la torture approximativement à la même date, le mois suivant, il y a cinquante ans...

- **Dimanche 6 juin.** Invité par le Comité local d'Eymoutiers au Congrès départemental de l'ANACR. A l'issue des travaux, le colonel Ouzoulias, créateur et animateur des "Bataillons de la Jeunesse", et notre ami Daniel Perducut, maire de la cité, dévoilait la plaque de la rue "Jean-Moulin".

Le soir, à 18 heures, sous la conduite de notre vice-président Louis Gendillou, une cérémonie se déroulait au sommet du Mont Gargan pour commémorer le 49^e anniversaire du débarquement des Forces Alliées en Normandie et l'ordre de mobilisation générale des Forces Françaises de l'Intérieur avec application immédiate des plans prévus par le Haut-Commandement.

- **Jeudi 10 juin.** Oradour-sur-Glane, il y a 49 ans, ce bourg tranquille devenait en quelques heures, par ses 643 victimes, le symbole de la barbarie des hommes dans notre monde occidental. Malgré une pluie battante, une foule plus dense encore que les années précédentes a cheminé suivant le parcours rituel. La stèle des écoles, au monument aux morts, la halte au champ de foire, la montée vers le martyrium du cimetière où furent déposées un nombre impressionnant de gerbes et enfin l'église, lieu de supplice des femmes et des enfants. Mgr Soulier, évêque de Limoges, a célébré l'office du souvenir devant cette dernière.

- **Vendredi 18 juin.** Une foule compacte où se mêlaient civils et militaires, personnalités et simples citoyens, se massait place des Carmes pour marquer

le 53^e anniversaire de l'appel lancé à Londres par le général de Gaulle. Cet acte de résistance était lu par le colonel Tergiman, président de l'Association des Français Libres.

INAUGURATIONS

- **Samedi matin 22 mai.** Inauguration de la stèle dédiée aux prisonniers du camp de Nexon (Haute-Vienne) qui furent déportés en Afrique du Nord. Notre camarade Alain Baron représentait officiellement notre association.
- **L'après-midi,** même cérémonie, mais sur l'emplacement du camp de Saint-Paul-d'Eyjeaux (Haute-Vienne), où Mme Pacail, fille de Marcel Bonnin, dévoilait la pierre de mémoire. Pour connaître le calvaire enduré par ces hommes dont le seul reproche était d'être antifascistes, lisez l'excellent recueil de souvenirs rassemblés par l'un d'entre eux : André Moine "Déportation et Résistance en Afrique du Nord", ouvrage de 300 pages paru aux Editions sociales et réédité plusieurs fois.
- **Vendredi 18 juin.** Avant de nous rendre place des Carmes à Limoges, nous avions l'honneur d'inaugurer la pierre de mémoire édifée par la commune du Palais-sur-Vienne, commémorant un acte de résistance aux portes de Limoges, il y a 50 ans.

La stèle est bien placée, dans un triangle formé par la RD 29 et le chemin de Ventenat, face à l'emplacement de l'usine Watelez. Nos félicitations s'adressent à M. Jean-Claude Cruveilhaer, maire et conseiller général, ainsi qu'à l'ensemble du Conseil et du personnel technique. Beaucoup de monde avait répondu à l'invitation conjointe à participer à cette inauguration. Parmi les personnalités, nous citerons : MM. Moreau, représentant M. Durix, directeur départemental de l'ONACVG, et M. le Préfet de Région ; Mme Perol-Dumont, représentant MM. les présidents Savy, conseil régional, et Peyronnet, conseil général ; MM. Georges Constanty, président du Conseil économique et social du Limousin ; Bocher, directeur départemental de la Police nationale ; M. le Directeur de la Police urbaine, M. le Capitaine Léger, commandant la Compagnie de gendarmerie de Limoges ; Mme Thérèse Menot, présidente de la FNDIRP ; MM. Saulnier, président de l'ANACR ; Fournio, président des anciens de l'AS ; Grany, président des ACPG-CATM, secrétaire général de l'UDAC ; Guttierrez, président des médaillés militaires ; Avignon, président du 93^e GRDI ; Litaize, 1^{re} DFL, Guilloret, du Souvenir Français ; Robardet, président de la FAFAC ; Longeva, président de l'ACVR Beaune-Beaubreuil. Il est impossible de citer tout le monde, cependant chaque commune du canton était représentée. De très nombreux membres de notre Amicale encadraient les familles des auteurs du sabotage, défunts ou présents. Après lecture d'une missive du colonel Georges Guingouin, puis l'appel du 18 juin, et l'allocution justifiant cette cérémonie, M. Jean-Claude Cruveilhaer, aidé par Henri Dutheil, président de l'UFLAC du Palais-sur-Vienne, et du chanoine Jean Varnoux, président des anciens de Mauthausen, dévoilaient la plaque sur laquelle on peut lire : « Avril 43 - Londres demande à la Résistance française de neutraliser l'usine Watelez contraint de fournir l'économie nazie en caoutchouc régénéré : 18 à 20 tonnes par jour. "Combat" ne put assurer l'opération. Dans la nuit du 8 au 9 mai 1943, les maquisards Georges Guingouin "Raoul" et René Duval "Albert", sollicités par Henri Granger "Pignien" et guidés par Léon Duris, Marcel et Joseph Courgnaud firent sauter les deux chaudières, arrêtant ainsi la production durant 5 mois. Les deux combattants faillirent payer cet exploit de leur vie en rejoignant leur base dans la forêt

ETUDIANT

Mlle Karine GUERY, à Perret, 87240 AMBAZAC.

NOUVEAUX ADHERENTS

- M. BARATAUD André, lotissement de Chamborêt, 87140 CHAMBORET.
Mme CANOU Angèle, 12, avenue Bellevue, 87120 EYMOUTIERS.
M. DALL'OLMO Maurice, 45, avenue de Limoges, 87260 SAINT-PAUL.
M. DE VLIEGER C., rés. Les Aubépines Carnot C2, rue Carnot, 95170 DEUIL-LA-BARRE.
M. LE D^r DRAGUI Max, rue du D^r-Chavialle, 15200 MAURIAC.
M. DU BUCQ Michel, 35, rue Suzanne-Lacorre, 87000 LIMOGES.
M. DUGROS Marcel, Les Champs, 87800 SAINT-MAURICE-LES-BROUSSES.
M. FERRANDIER Elie, 8, chemin de Villageas, 87270 COUZEIX.
M. HAGUENAUER Michel, 19, rue du Maréchal-Joffre, 64000 PAU.
Mme LONDON Elisabeth, 22-26, rue du Sergent-Bauchat, 75012 PARIS.
Mme LYNE-GERARD Betty, 34, rue d'Esquermes, 59000 LILLE.
M. PATINAUD Michel, professeur d'histoire-géographie, La Vigne, 87400 CHAMPNETRY.
M. PENICHOUX Louis, Le Petit-Fénerole, 87800 JOURGNAC.
M. RICHARD André, 48, rue des Noës, 10000 TROYES.

de Châteauneuf, à 50 km de là ». Après le *Chant des partisans*, Jacques Valéry prononça une allocution apportant aux personnalités présentes les précisions complémentaires quant au déroulement de l'action demandée par les Anglais.

A la fin du chant de *la Marseillaise*, MM. Jean-Claude Cruveilhaer et Jacques Valéry saluèrent les porte-drapeaux : UFLAC Le Palais, FNACA Le Palais, FNDIRP Limoges, 45^e section des médaillés militaires, Amicale des anciens de la 1^{re} DFL et présentèrent leurs respectueux sentiments aux familles Granger, Duris, Courgnaud et Duval.

NOS AMIS ECRIVENT

- **Henri DEMAY** - *La mémoire face à l'outrage* - A travers le drame d'Oradour-sur-Glane.* Cet ouvrage réfute point par point toutes les élucubrations écrites jusqu'à ce jour. Il était temps de faire taire tous ces gens "bien informés", possesseurs de la vérité, mais quelle vérité ? Celle que veulent bien croire certains de nos généraux et qui consiste à décréter que l'anéantissement de toutes vies à Oradour résultait de la capture du major Kampfe, ou, à la rigueur, du lieutenant Gerlach. Nos propres officiers puisent leurs références dans la Grande histoire de la division Das Reich écrite par le dernier commandant du régiment Der Führer : Otto Weindinger... Que de grossiers mensonges hélas ! s'y trouvent. Dans la lettre préface, Jacques Chaban-Delmas, général, compagnon de la Libération, ancien Premier ministre, député maire de Bordeaux, note : « Il ne faut pas laisser prescrire les crimes pas plus qu'il ne faut laisser contester la vérité historique. Il y va non seulement du passé et de l'honneur de la France, mais aussi de l'avenir de nos enfants. »

L'ouvrage est en vente aux Editions La Veytizou ou chez l'auteur, 28, rue Descartes, 87100 Limoges. Son prix : 90 F franco.

- **Jacques BLANCHARD** - *Armée secrète dans les Forces Françaises de l'Intérieur. Région 5.* Il s'agit du deuxième volume. Pour mémoire, le premier s'intitulait : *Armée secrète dans la Résistance. Région 5.* L'auteur respecte la rigueur historique. Chaque événement est contrôlable. Fait troublant, car ne se connaissant pas, au sujet de la destruction d'Oradour-sur-Glane, il arrive à la même conclusion que Demay.

L'ouvrage s'articule ainsi : première partie : *La mobilisation.* Juin 1944, le débarquement, le passage de la Das Reich, l'inventaire des maquis, l'arrivée des missions interalliées. Deuxième partie : *Blindés contre maquis.* Juillet 1944, les forces ennemies en R 5. La première Brigade de marche de G. Guingouin, les colonnes Jesser et Ottenbacher, les combats du Mont Gargan, la Vienne, la Creuse, le ralliement de la Garde, l'Indre... Troisième partie : *La Libération.* Août et septembre 1944, les combats meurtriers, le repli de l'ennemi et de la milice du sud-ouest, la libération de la Vienne dans la première quinzaine de septembre et de l'Indre à la même époque, après la reddition de la colonne Elster aux forces armées américaines.

Pour le commander, écrire à l'auteur Jacques Blanchard, BP 45, 79500 Melle, en joignant 120 F par chèque (port compris).

* *NDLR* : Page 21, le lieutenant-colonel SS Meier avait bien une autre orthographe Mayer, domicilié à Troppau (Silésie), mais il existait également le sergent chef SS Meyer, domicilié à Algrange en Moselle, journaliste aux "Dernières nouvelles" de Strasbourg. Arrivé en septembre 1943 à Limoges. Avait pris part à de nombreuses arrestations à Limoges, Châteauroux, Périgueux, Tulle. Notre ami Jean Varnoux a connu la "délicatesse" de l'individu.

Page 94 : Nous ne savions pas que G. Guingouin était parti à Berchtesgaden avec le 7^e RI (point à éclaircir, merci !).

NOUVEAUX DONATEURS

- M. ALARD Maurice, 7, rue des Œilleux, 87100 LIMOGES.
M. BEINEIX Raymond, président de l'Amicale du 63^e RI-FFI, 25 bis, rue Pierre-Merlin, 87300 BELLAC.
M. DEMAY Jean-Claude, ingénieur, 96, rue Jean-de-Vienne, 87100 LIMOGES.
M. DITLECADET Jean, maire de la commune de 87800 SAINT-PIERRE-LIGURE.
M. DONZEAUD Jean, rés. Beauséjour, bât. 2, 29, rue de la Traquette, 49100 ANGERS.
M. FAURE dit Dauphin Roger, 16, rue de l'Université, 42100 SAINT-ETIENNE.
M. LEGROS René, 8, cité Montplaisir, 87100 LIMOGES.
M. MENUSIER Raymond, L'Age, 87140 NANTIAT.
M. MORLIERAS Camille, 146, rue Armand-Dutreix, 87000 LIMOGES.
M. NICAUD Pierre, 102, avenue Emile-Labussière, 87100 LIMOGES.
Mme PLANTELIGNE Etienne, 207, rue Armand-Dutreix, 87000 LIMOGES.
M. SOUMAGNAN Louis, 12, rue Jean-Jaurès, 87410 LE PALAIS-SUR-VIENNE.
Mme TILLON Raymonde, 300, bd Michelet, villa Lucia, bât. 5, 13008 MARSEILLE.
Mlle TREBUCHERE Suzanne, 60, avenue Georges-Dumas, 87000 LIMOGES.
M. VIARD Jacques, professeur, président des Amis de Pierre Leroux, 39, rue Emeric-
David, 13100 AIX-EN-PROVENCE.

GRAND RASSEMBLEMENT en présence du Colonel GUINGOUIN

Dimanche 18 juillet 1993

à 10 heures devant la stèle de Forêt Haute à Saint-Gilles-des-Forêts (Haute-Vienne)

Nos amis de la Région parisienne, des Pyrénées-Orientales, du Lot, du Lot-et-Garonne, de l'Indre, du Loiret, de la Creuse, du Cantal, etc. nous rejoindront